

Appel à communications pour le séminaire des doctorants du CERCLL 2017-2019. Le pur et l'impur : figurations de la souillure et aspirations à la pureté.

Dans son essai, mêlé de fiction et de passages autobiographiques, intitulé *Le Pur et l'impur*, Colette conclut par une dérobade, « le mot *pur* ne m'a pas découvert son sens intelligible ». Seule la métaphore permet de l'approcher. Alors que l'impur semble dériver de l'appréhension de ce qui est pur, Colette suggère que nous ne pouvons penser que l'impur, tandis que la pureté reste toujours appréhendée comme une limite vers laquelle on tend de manière asymptotique. D'un côté l'impureté du réel, marqué par la matérialité des corps qui échappent, les écheveaux indémêlables des intentions et des ambivalences. De l'autre l'idéal de pureté, fascinant par sa simplicité et son unité.

Si « rien n'est pur ou impur en soi. La même salive fait le crachat ou le baiser »¹, le couple que forment le pur et l'impur engage immédiatement des jugements et repose sur des normes. Le pur, que l'on peut définir dans un premier temps, de manière presque chimique, comme « ce qui est sans mélange, qui n'est pas altéré, corrompu, ni souillé par un autre élément », se charge dans son emploi quotidien de connotations morales pour désigner ce « qui est exempt de faute, de souillure », ce « qui ne fait pas le mal et n'est pas attaché au mal », tandis que l'impur, qui suppose le mélange, l'altération, la présence d'éléments étrangers, la non-fixité dans le temps, est bien vite entaché par l'idée d'une souillure. Les couples pur/impur et propre/sale se rencontrent et comme le montre l'anthropologue Mary Douglas, les concepts d'impureté et de saleté renvoient au même paradigme et impliquent une réflexion « sur le rapport de l'ordre au désordre, de l'être au non-être, de la forme au manque de forme, de la vie à la mort »².

Les jugements de pureté et d'impureté engagent ainsi tout un système symbolique dont les implications philosophiques, morales, politiques et esthétiques doivent être questionnées et qui, loin d'être considérés comme des objets immuables, doivent être historicisés. On se propose d'étudier différentes constructions des notions de pureté et de propreté et de montrer comment ce vocabulaire irrigue tous les domaines de l'activité humaine. Des études anthropologiques et sociologiques sont ainsi bienvenues, aux côtés d'études historiques, littéraires ou philosophiques.

Configurations historiques et politiques du pur et de l'impur.

L'histoire du pur et de l'impur (et du propre et du sale), s'articule à une histoire du corps, puisque c'est avant tout le corps du sujet qui s'expose à l'impureté ou à la souillure, qui produit des déchets, et est travaillé par des imaginaires puissants qui irriguent de nombreux discours idéologiques ou politiques. La réflexion peut être conduite dans différentes directions.

- L'histoire des sensibilités ainsi que la notion de « seuil de sensibilité », telle qu'elle a été pensée par Norbert Elias ou Alain Corbin, nous rappellent que les notions de pureté et de propreté sont relatives, et qu'elles dépendent des individus et des sociétés qui les perçoivent. S'il est certain que le regard sur la propreté corporelle a changé, on peut faire l'hypothèse d'autres déplacements de sensibilité, par exemple en ce qui concerne l'environnement. Le développement de la sensibilité écologique n'incite-t-il pas à percevoir de manière plus générale les mécanismes de pollution et à envisager une extension des territoires du sale et de l'impur, du corps vers l'écosystème ?

- La question de la pureté de la filiation, ou de la race, le « sang impur » des ennemis que *La Marseillaise* demande de verser, soulignent combien l'idée de pureté peut être convoquée dans le cadre d'une biopolitique pour exacerber le nationalisme, et pour construire l'ennemi que l'on bannit de la cité, au nom de la sauvegarde de la pureté. Dans quelle mesure le rapport des individus ou des groupes à leur corps et au corps de l'autre est-il tributaire des catégories de pureté ? Réciproquement, les frontières du pur et de l'impur ne participent-elles pas à structurer l'ordre politique ou moral en stigmatisant des anomalies et des boucs émissaires ?

¹André Comte-Sponville, *Petit traité des grandes vertus*, Paris, Puf, 1995.

²Mary Douglas, *De la souillure : essai sur les notions de pollution et de tabou* [1966], Paris, La Découverte, 1992.

Représentations impures

Qu'il s'agisse d'étudier l'efficace des discours misogynes et la représentation du corps *impur* de la femme, ou l'emploi du lexique de l'impureté pour disqualifier certains choix esthétiques, interroger l'imaginaire du pur et de l'impur suppose d'étudier leurs représentations dans l'art. Comment images et textes participent-ils à construire les frontières entre le pur et l'impur, et à informer les imaginaires collectifs et individuels ?

- Tout en s'appuyant sur une histoire des représentations, on peut s'interroger sur les conditions de production du sentiment d'impureté, à la fois au niveau de l'objet représenté et du mode de représentation. Comment certains sujets sont-ils catégorisés comme purs ou impurs ? Comment certains choix esthétiques, lorsqu'ils apparaissent en désaccord strident avec le sujet choisi, peuvent susciter des sentiments mêlés qui se traduisent par un jugement d'impureté ? Dans quelle mesure le jugement de pureté ou d'impureté, s'il est le fruit du spectateur ou du lecteur, engage-t-il une hypothèse sur l'intention de l'auteur ?

- Sachant combien les discours dépréciatifs ou pamphlétaires s'appuient largement sur le lexique de la pureté et de l'impureté, notre réflexion ne pourra se passer d'un aspect linguistique qui étudiera les différentes implications de ces champs lexicaux et la construction de discours évaluatifs fondés sur ce vocabulaire subjectif.

- D'autre part, si l'on pense au malaise suscité par les beaux corps virils des Christs crucifiés de la Renaissance maniériste, susceptibles de provoquer des désirs *impurs*, on constate que l'analyse des représentations nous oblige à interroger la porosité des concepts de *pur* et d'*impur*. Dès lors que la représentation esthétique engage les sens et le corps du lecteur / spectateur, toute œuvre d'art n'est-elle pas susceptible d'être accusée d'impureté ?

Aspirations à la pureté

Après avoir examiné la variété des manifestations concrètes du pur et de l'impur, nous ne pouvons faire l'économie d'une réflexion métaphysique. Comme l'affirme Jankélévitch, « l'homme est un être essentiellement pur qui est devenu accidentellement impur : tel est le postulat implicite de toute métaphysique puriste »³. La pureté originelle, rêvée et fantasmée, appartient à un temps mythique. Ineffable, elle n'existe que comme idéal régulateur : elle sert tant à mesurer notre impureté, qu'à nous inciter à la retrouver.

- Cette pensée nourrit en profondeur une morale qui pense la pureté comme processus de purification. Que ce soit par la catharsis, par l'ascèse, ou la retraite hors du monde, l'homme qui aspire à la pureté doit sans cesse retrancher ses passions, corriger ses pulsions, et fuir ce qui l'éloigne des valeurs les plus hautes. On s'interrogera donc sur une morale qui voit la vie humaine comme négation et refoulement, et sur les discours des moralistes et prédicateurs qui s'en font les défenseurs.

- C'est dans le Lévitique que les règles relatives au pur et à l'impur sont dictées aux hommes : la pureté passe par le refus du contact, avec les bêtes ou les corps déclarés impurs. Les bestiaires du mal, la peur de la tache et de la contamination ont nourri la littérature et notre vision du monde, et il conviendra de penser tout ce que nos métaphores doivent à cet imaginaire de l'impureté et du mal.

- Il est intéressant d'aborder certaines pensées de l'histoire sous l'angle du pur et de l'impur, puisque celles-ci ont tendance à voir le présent comme le lieu de l'impureté entre le passé et l'avenir eschatologique. La sortie de l'âge d'or ou de l'Éden condamne l'histoire à n'être qu'un temps de corruption et de décadence. On pourra revenir sur des textes qui rêvent de la pureté passée, et ne pensent pas l'avenir comme progrès, mais bien plutôt comme retour.

³. Vladimir Jankélévitch, *Le Pur et l'impur*, Paris, Flammarion, 1960, p. 44.

Bibliographie indicative

- Georges Bataille, *L'Érotisme*, Paris, éditions de minuit, 1957 ; « L'Abjection et les formes misérables », *Œuvres complètes, II, Écrits posthumes 1922-1940*, Paris, Gallimard, 1972, p. 217-221.
- Alain Corbin, *Une histoire des sens*, Paris, Robert Laffont, 2016 ; *Histoire du corps* (dir.), Paris, Seuil, 3 volumes, 2011.
- Mary Douglas, *De la souillure : essai sur les notions de pollution et de tabou* [1966], Paris, La Découverte, 1992.
- Emile Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Paris, PUF, 2012.
- Norbert Elias, *La Civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1973.
- René Girard, *La violence et le sacré*, Paris, Grasset, 1972.
- Vladimir Jankélévitch, *Le Pur et l'impur*, Paris, Flammarion, 1960.
- Julia Kristeva, *Pouvoirs de l'horreur : essai sur l'abjection*, Paris, Seuil, 1980.
- William Ian Miller, *Anatomy of disgust*, Cambridge (Mass.), Harvard university press, 1997.
- Antonio Pinelli, *La bellezza impura : arte e politica nell'Italia del Rinascimento*, Roma-Bari, Laterza, 2004.
- Fabrizio Vecoli, *Il sole e il fango : puro e impuro tra i padri del deserto*, Roma, 2007.
- Georges Vigarello, *Le propre et le sale : l'hygiène du corps depuis le Moyen-Âge*, Paris, Seuil, 1985 ; *Le sain et le malsain : santé et mieux-être depuis le Moyen-Âge*, Paris, Seuil, 1993.

Cet appel à communications s'adresse à tous les doctorants en sciences humaines et sociales de l'UPJV. Si vous souhaitez assister au séminaire, écrivez-vous pour que nous puissions vous ajouter à notre liste de diffusion. Si vous souhaitez intervenir dans le cadre du séminaire (interventions d'une trentaine de minutes), nous vous invitons à nous proposer un sujet de communication avant le 15 avril (250 mots environ, à envoyer aux trois responsables du séminaire).

La première séance aura lieu **le 5 février de 14h à 16h salle E215 (citadelle)**. Les autres séances prévues auront lieu les 5 mars, 2 avril, 7 mai. Ces dates sont susceptibles d'être modifiées. D'autres dates pourront être ajoutées en fonction des propositions de communication.

Annabelle Bolot : annabelle.bolot@gmail.com

Louise Dehondt : louise.dehondt@gmail.com

Loïc Le Sayec : lesayec_loic@yahoo.fr